

Négligence parentale : invisible et pourtant dévastatrice

Manque de soins, d'éducation, d'hygiène, de présence, d'attention, de disponibilité psychique, troubles ou absence d'empathie envers son enfant... cela s'appelle de la négligence parentale, une forme de maltraitance au même titre que la violence physique et l'abus sexuel.

Lorsqu'elle a affirmé que le nouveau-né ne se réduisait pas à un tube digestif, mais qu'il était une Personne, Françoise Dolto a été l'une des premières à attirer l'attention sur les besoins du tout-petit : besoin d'amour, d'affection, d'attention, de douceur, de soins, d'éducation, de paroles, de regards, de communication, d'écoute, de parole vraie. Depuis, de nombreux parents se sont attachés à répondre à ces besoins indispensables qu'ont leurs bébés. Et pourtant il aura fallu plusieurs décennies pour que l'on s'intéresse à une autre maltraitance : des enfants non pas frappés, battus, abusés, mais des enfants tout simplement négligés, sur lesquels pas un regard ne se pose, pour lesquels il n'y a ni attention, ni intérêt, ni sollicitude, ni inquiétude, ni empathie... comme si, malgré le fait d'être nés, ils n'existaient pas en tant qu'êtres.

Un syndrome psychosocial

Aujourd'hui pourtant, la négligence est considérée comme un syndrome psychosocial bien identifié dans le registre des mauvais traitements. Insidieuse, la négligence est aussi peu visible parce qu'elle laisse peu de traces et qu'elle est plus difficile à diagnostiquer que les sévices physiques.

Les informations sur ce sujet sont moins documentées que celles qui concernent les abus physiques ou sexuels. Les médias véhiculent plus directement la problématique des maltraitances physiques et des

agressions sexuelles, plus porteuses de sensations fortes et exigeant une mobilisation plus remarquée des intervenants. (1)

Encore trop souvent ignorées, les différentes formes de négligence connaissent pourtant une recrudescence dans notre société dite évoluée.

Différentes formes de négligence

Ce type de négligence peut se retrouver dans toutes les couches de la population. Elle touche en général tous les aspects de la vie du petit, tous ses besoins primaires : manger, boire, dormir, être stimulé, éduqué, aimé, protégé, dorloté, câliné...

Cette négligence affective se traduit chez les parents par une distance, une absence d'écoute, d'attention, de paroles, de communication, de disponibilité émotionnelle et psychique, un trouble de l'empathie ou une absence d'empathie, de l'indifférence, du désintérêt envers ce que fait l'enfant, ce qu'il vit et ressent, un manque ou une absence d'attention aux besoins de l'enfant. L'enfant n'expérimente pas la présence d'un adulte disponible, fiable et continu lorsqu'il est en détresse. (2)

La négligence parentale a des conséquences désastreuses sur le développement des petits, plus particulièrement sur leur développement cérébral.

Maltraitance sournoise

Négligence de la vie actuelle cette forme de maltraitance se développe de plus en plus en Occident. Et les parents n'en sont pas toujours conscients. Elle consiste par exemple à poser son enfant—ou son bébé— devant la télévision et à ne plus lui parler, autrement dit à l'abandonner au flux — incohérent pour lui — des sons et des images comme à le priver de toute interaction humaine soutenue qui, seule, permet un réel partage des sensations et des émotions.

De cette négligence affective, on ne parle jamais. On peut la résumer ain-

si: on ne s'occupe pas de l'enfant, on ne le structure plus, on le nourrit, on le loge, on le met devant la télé et on s'en va... Pour moi, la négligence affective est sûrement la forme de maltraitance majeure, la plus abondante et celle qui provoque le plus de dégâts, y compris cérébraux. Et c'est celle qui est le moins mise en avant car la moins crédible. Comment le fait d'asseoir un enfant dans un fauteuil confortable pourrait-il être une forme de maltraitance? Les dégâts biologiques sont pourtant indéniables.



Sources :

Les enfants d'aujourd'hui. Quoi de neuf chez les 0 — 7 ans?, Boris Cyrulnik, 2010. •

Colette Barbier (Paru dans Bio-Info N°126)

1. « Regard pluriel sur la maltraitance des enfants », Yves-Hiram Haesevoets

2. www.yapaka.be



Domäne Mastaram

Centre d'Evolution
Personnelle et Collective

Daniel Rougier
Yoga et Thérapie

France 32730 Malabat

NÉGLIGENCE AFFECTIVES : DES DÉGÂTS NEUROLOGIQUES IRRÉVERSIBLES

Les enfants victimes de négligences parentales subissent un climat de stress chronique qui dégrade le cerveau, provoque des dégâts à moyen et à long terme. Le trauma s'inscrit aussi génétiquement.

Le développement de l'enfant suppose un contexte affectif réconfortant qui lui procure des liens sécurisés. Cette relation joue un rôle important dans son développement neurologique, émotionnel et cognitif. Elle se joue plus précisément au cours des 1 500 000 interactions qui surviennent entre le parent et son enfant au cours de la première année de vie (!).

À l'inverse, le cerveau de l'enfant privé de chaleur humaine se développe mal. Et les dégâts peuvent s'avérer irrécupérables si la négligence persiste dans le temps. *Tous les traumas précoces imprègnent des traces de vulnérabilité dans la mémoire biologique du tout-petit* explique Boris Cyrulnik. *Le fait que le nourrisson soit secoué par des parents exaspérés déchire parfois ses méninges.*

Petits transporteurs de sérotonine

Dans son livre intitulé *Quand un enfant se donne la mort*, Boris Cyrulnik constate la faible présence de sérotonine dans le lobe préfrontal des suicidés. La sérotonine est un neuromédiateur qui passe dans les synapses d'un neurone à l'autre et joue un rôle important dans la régulation de l'humeur. La sérotonine apporte un éclairage nouveau sur la manière dont nous réagissons aux événements de la vie.

Dans presque tous les cas (de suicide), le sujet a été isolé quand il était nourrisson, constate Boris Cyrulnik. *Un isolement sensoriel, lors des premiers mois de la vie, n'a pas assez stimulé la synaptisation des lobes préfrontaux. Quand l'environnement sensoriel d'un nouveau-né est appauvri par l'accablement des parents rendus malheureux par un drame de l'existence, le cerveau du petit pas assez stimulé, se développe mal. La mort d'un parent, une dépression maternelle, un conflit conjugal qui glace la relation ou même une précarité sociale qui abat les parents, appauvrissent la niche affective de l'enfant. Son cerveau atrophié capte mal la sérotonine qui est une substance apaisante.*

Modification du métabolisme

Autre constat de taille: la structure de l'environnement précoce constitue un puissant

organisateur de l'expression génétique. *L'épigénèse explique qu'un trauma flagrant comme la maltraitance violente, ou un trauma invisible, comme la négligence affective, déchire les liens et fait vivre l'enfant dans un monde effrayant* précise encore Boris Cyrulnik. Jusque-là, rien d'étonnant La suite donne à réfléchir. Les traumatismes modifient les métabolismes : les substances du stress augmentent mais la sérotonine apaisante et la dopamine qui facilite l'action, l'émotion et la vivacité intellectuelle s'effondrent. C'est bien la relation précoce qui a modifié le fonctionnement cérébral et a provoqué l'acquisition d'une vulnérabilité.

Transmission aux futures descendances

Les dernières semaines de la grossesse et les premiers mois de l'existence constituent une période sensible, non seulement pour le développement de l'organisme et du tempérament, mais aussi pour la transmission à sa future descendance.

Pour un bébé qui a perdu son ancrage dans le monde, tout ce qui se passe autour de lui devient une alerte. Il s'affole à la moindre information et la biologie du stress (cortisol, catécholamines) non seulement altère certaines cellules cérébrales du système limbique (mémoire et émotions), mais augmente de plus la méthylation des cellules nourricières qui entourent les neurones, non seulement l'expression des gènes est modifiée, mais en plus

lorsqu'un traumatisé précoce arrive à l'âge de la procréation, il transmet à ses enfants des séquences génétiques modifiées par son trauma et ce, sur plusieurs générations.

D'où l'importance de sensibiliser tout un chacun sur l'importance d'une relation de qualité qui puisse répondre aux besoins affectifs des petits.

Colette Barbier (Paru dans Bio-info N°127)

Sources

« Quand un enfant se donne la mort » Boris Cyrulnik ,Ed : O Jacob.

The Neurobehavioral and Social-Emotional Development of Infants and Children Ed Tronick 2007, Norton and Company